

## Les vitraux



Le vitrail de la baie orientale (médaillons quadrilobés) est dédié à Hilaire et au patron de l'église, Maximin, témoignage du passage probable du patronage de saint Mesme ou Maxime à saint Maximin.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude. Docteur de l'Église, il est l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368. Patron du diocèse de Poitiers.

Le vitrail de la chapelle de gauche est dédié à Marie et à son cœur immaculé en médaillon (Saint-Blanquat, 1902).

## Autre mobilier

On notera surtout le **grand crucifix** ancien de la chapelle méridionale (mur sud).

Les **statues**. Sur le mur occidental, saint Michel et saint Blaise, évêque avec un bœuf couché à ses pieds (évêque d'Arménie, martyr au début du 4<sup>e</sup> siècle. Sa vie est modelée par la légende. Son culte était autrefois répandu en milieu rural où il était invoqué comme patron des animaux).



Dans la nef, au mur nord, Antoine de Padoue avec l'Enfant.

À l'entrée du chœur, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à droite Jeanne d'Arc (canonisée en 1920).

Dans le chœur Notre-Dame de Lourdes et le Sacré-Cœur (« Venez à moi »).

Dans la chapelle de gauche : saint Louis roi (qui porte la couronne d'épines du Christ, qu'il acquit et pour laquelle il fit bâtir la Sainte-Chapelle à Paris) ; et Bernadette Soubirous (à qui la Vierge apparut à Lourdes en 1858, représentée ici en religieuse des sœurs de la Charité à Saint-Gildard de Nevers où elle meurt en 1879).

Ces statues illustrent les dévotions de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle.

On remarquera encore sur le mur sud de la nef la plaque faisant mémoire des morts des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945.

Le chemin de croix, en bas-relief polychromé, a quelque ressemblance avec celui de Chantecorps.

Les fonts baptismaux, à cuve rectangulaire, se trouvent près de l'entrée de l'église, symbole du passage par le baptême dans la communauté des chrétiens.



Cette église, qui témoigne d'un long passé, a encore bien des choses à nous dire.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Fomperron (Deux-Sèvres)

## l'église Saint-Maximin



« Fais-moi connaître, Seigneur, tes voies, enseigne-moi tes chemins »

(Psaume 25 (24), 4).

## Quel saint patron ?

Fomperron, *Fons Petri*, « la fontaine de Pierre », fait partie des églises confirmées en 1110 par le pape à l'abbaye de Saint-Maixent.

Le curé sera par la suite à la nomination de l'évêque de Poitiers.

Le patron est saint Mesme, contraction ordinaire pour saint Maxime, disciple de saint Martin, fondateur d'un monastère (Saint-Mexme) à Chinon, fêté le 20 août.

Le pouillé, ou état des paroisses du diocèse de Poitiers publié en 1868, indique la fête patronale le 13 août, ce qui est la fête de saint Maxime le Confesseur, moine de l'église d'Orient du 7<sup>e</sup> siècle, patron peu probable de Fomperron, mais on aura pu fêter saint Mesme de Chinon le 13 août pour le rapprocher de sainte Radegonde dont c'est le jour de fête.

Il est question en 1898 de l'église Saint-Maximin de Fomperron, et il s'agirait alors du poitevin Maximin devenu évêque de Trèves vers 329, mort avant 347 ; sa fête est le 22 mai. L'*ordo* diocésain indique pour Fomperron le patronage de saint Maximin.

La probabilité est que Fomperron a eu jusqu'à la Révolution le patronage de saint Maxime ou Mesme de Chinon (5<sup>e</sup> siècle) et que le patronage a, au 19<sup>e</sup> siècle, été compris comme celui de saint Maximin de Trèves (4<sup>e</sup> siècle).

C'est sur le territoire de la commune de Fomperron que se trouvait l'abbaye des Châtelliers, fondée par Gérard de Salles (+1120), devenue ensuite cistercienne.

## Une église des 15<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles

Vue de l'**extérieur**, l'église de Fomperron comporte une nef sans fenêtre sur les côtés nord et sud et deux fenêtres à l'ouest. Elle a un transept. Son clocher formant porche (reconstruit en 1864-1869) en avant de

l'extrémité occidentale de la nef, a une tour carrée dont chaque côté est percé d'une ouverture allongée.

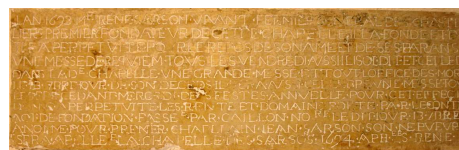
À l'**intérieur**, la nef est plafonnée ; son sol est recou-



vert de carreaux à motifs géométriques et à feuilles stylisées de couleurs gris et beige. Sont du 15<sup>e</sup> siècle les nervures sans chapiteau de la voûte quadripartite du chœur. Le chevet est à fond plat. Deux chapelles latérales formant transept, fondées au 17<sup>e</sup> siècle, sont de même style que le chœur.

## Les chapelles

On accède à la **chapelle sud** par une porte gothique. Elle porte sur son mur sud une longue inscription :



« L'an 1693 m<sup>e</sup> René Sarson, vivant fermier général des Chastelliers, premier fondateur de cette chapelle. Il la fonda et dota à perpétuité, pour le repos de son âme et de ses parans, une messe de Requiem tous les vendredi. Aussi il soit dit célébré dans ladite chapelle une grande messe et tout l'office des mors, le 13 septembre, jour de son décès il sera aussi célébré une messe tous les précédant mercredi des festes annuelles. Pour cet effect a donné a perpétuité les rentes et domaines

porté par le contract de fondation passée par Cailion, notaire, le dit jour 13 septembre. Et a nommé pour premier chapelain Jean Sarson, son neveu. Pour ce sera appelée la chapelle des Sarsons. 1694. App<sup>ées</sup> S. René ».

La **chapelle septentrionale** aurait été fondée en 1694 sous le patronage de saint Saturnin.

## Les autels

Les autels sont de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le maître-autel a été avancé, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre de célébrer l'eucharistie face à la communauté des fidèles. Le devant porte la forme contractée de Jhésus, IHS, avec croix portant sur la barre horizontale du H.

Les autels des chapelles latérales sont dédiés à la Vierge Marie et à saint Joseph. Celui de gauche est surmonté d'une statue d'art populaire représentant la Vierge à l'Enfant Jésus. Sur le devant de l'autel, Marie remet le rosaire à saint Dominique. Sur cet autel sont restés les trois canons d'autel, au milieu, à droite et à gauche de l'autel, où sont écrites les prières que le célébrant disait au cours de la messe. Ce sont des témoignages précieux de la liturgie avant le concile de Vatican II qui autorisa les prières de la messe dans la langue nationale (et non plus en latin alors non familier de la majorité des fidèles).

L'autel de la chapelle de droite est surmonté de la statue de Joseph accompagné de Jésus adolescent. Sur le devant est représenté Joseph menuisier accompagné de l'Enfant Jésus.

